

Issy-les-Moulineaux

De la transition numérique à la transition climatique

Pionnière dans de nombreux domaines de la smart city, la ville dirigée par André Santini accueillait le 9 juin dernier, la deuxième étape de la Tournée des initiatives locales de transition énergétique, manifestation itinérante dédiée au partage des bonnes pratiques en la matière. **Retour en images** sur les temps forts de cet événement, où la question de l'atténuation au changement climatique a été largement abordée, mais également celle de l'adaptation des territoires.



« Issy-les-Moulineaux est reconnue dans le domaine de l'innovation numérique mais également, depuis quelques années, dans le domaine environnemental », a déclaré en introduction Eric Legale, Directeur Général d'Issy Media, société d'économie mixte en charge de la communication et de l'innovation. « La smart city à la mode d'Issy-les-Moulineaux, c'est passer de la transition numérique à la transition climatique ». Car les outils digitaux peuvent aider la ville à lutter contre le changement climatique « mais aussi à s'y adapter ». Terre d'expérimentation autour de briques « smart » telle que le parking intelligent, le smart lighting ou la 5G, la ville est aussi une référence en matière de réseaux de chaleur, de smart grid et de développement de l'hydrogène (lire SCM N°40).

smart
city

8

La première table ronde a abordé le sujet de la sobriété énergétique. Parmi les questions évoquées : Comment éviter que le numérique ne devienne une source de consommation énergétique problématique ? « Un bon moyen d'aller vers la sobriété numérique, et donc la sobriété énergétique, est de mutualiser », a déclaré Laurent Rochette, directeur général de Seine-et-Yvelines Numérique (SYN). Cet opérateur de services numériques propose notamment des outils mutualisés autour de la cybersécurité, de la vidéoprotection et de l'e-éducation. Il a aussi rappelé que la 5G reste bien plus consommatrice que les réseaux IoT bas débit (Lora notamment), qu'il ne faut donc pas écarter, et qu'il existe des optimisations logicielles : « Nous avons réalisé une mise à jour sur un équipement réseau qui a permis de réduire de 30 % sa consommation d'énergie ».



Louis Rached, Directeur de la Ville Numérique Issy-les-Moulineaux : « Les data centers sont un élément important de sobriété numérique. C'est pour cela que nous avons migré vers un nouveau data center 100 % renouvelable afin de réduire l'impact environnemental de la data. Sur les classes numériques, nous n'avons gardé que le strict nécessaire, afin de favoriser une prise de conscience auprès des élèves sur l'impact environnemental du digital ».



Samuel Mached, Directeur des marchés Publics chez Signify : « Avec la technologie LED et les outils d'éclairage intelligent, il est possible d'atteindre facilement 60 % d'économies sur la consommation énergétique de l'éclairage public et même jusqu'à 90 % dans certains cas. Les luminaires peuvent aussi accueillir de nombreux capteurs (de température, de trafic...). Le réseau d'éclairage participe ainsi à la mutualisation des infrastructures de la smart city ».



Comment combiner les sources d'énergie pour réduire l'impact environnemental du territoire ? Telle était la question centrale de la deuxième table ronde. « Un réseau de chaleur alimenté majoritairement par des EnR&R, est un bon moyen de diversifier son mix énergétique et ainsi de réduire l'impact environnemental du territoire », a déclaré Pascal Thevenot, Maire de Vélizy-Villacoublay. Il a inauguré fin 2021 une centrale géothermique alimentant de réseau de chaleur de la ville à 65 % (lire notre dossier dans ce même numéro). Le nouvel éco-quartier d'Issy Coeur de Ville mise également sur la géothermie. « Ce nouveau quartier exploite un système de boucle géothermique pour le chaud et le froid qui est particulièrement vertueux d'un point de vue énergétique », a souligné Dominique Goudard, directeur de la promotion des opérations transverses chez Altea. Les bénéfices de la géothermie ont également été évoqués par Philippe Knusmann, maire-adjoint délégué à l'Urbanisme d'Issy-les-Moulineaux : « Grâce à de bonnes pratiques d'urbanisme et d'autres actions comme l'usage de la géothermie nous avons réduit la pollution de l'air de 26 % et les émissions de gaz à effet de serre de 6,5 % ».

Florence Mourey, Directrice Adjointe Clients Territoires IDF chez GRDF, a pour sa part rappelé l'intérêt de garder une part de gaz dans le mix énergétique : « Notre objectif est d'atteindre les 100 % de gaz vert d'ici 2050, notamment grâce à la méthanisation, qui repose sur un phénomène naturel : la fermentation des matières organiques issues de résidus agricoles ou alimentaires » (lire notre dossier dans ce même numéro).



Raphaël Gerson, Directeur régional adjoint de l'Ademe Ile-de-France, a insisté sur l'accélération des effets du changement climatique, en présentant plusieurs scénarios. « Mais quel que soit le scénario, il faut agir maintenant si l'on veut atteindre la neutralité carbone en 2050 », a-t-il souligné. « En IDF nous avons un trésor sous nos pieds qui est le Dogger (principal aquifère géothermique du territoire). Il permet de réduire l'impact environnemental de la production de chaleur grâce à la géothermie. Nous aidons financièrement de nombreux projets en ce sens ».



Les politiques territoriales de transition énergétique sont aujourd'hui centrées sur l'atténuation des effets du changement climatique. Mais ces effets étant de plus en plus perceptibles, de nombreux territoires s'engagent également dans l'adaptation (lire SCM N°44). Cette nouvelle orientation de la transition énergétique était au cœur de la troisième table ronde. « Le changement climatique est déjà là et l'adaptation est une urgence. Dans les territoires les moins arborés d'IDF le risque de surmortalité est de +18 % », a souligné Cécile Gruber, Directrice des Transitions et de la Communication, Agence Parisienne du Climat. Elle a rappelé que son association propose la plateforme web AdaptaVille qui recense 45 solutions « qui ont fait leurs preuves » pour aider les villes à s'adapter aux aléas climatiques. « La prise de conscience autour de l'adaptation n'est pas encore suffisante. C'est souvent le parent pauvre des plans climats. Pourtant l'urgence est réelle », a pour sa part précisé Fiona Mille, Consultante Résilience Industrielle et Territoriale et Adaptation Climat chez Aristot (à gauche sur la photo). Elle a également évoqué quelques solutions « classiques » d'adaptation, comme la végétalisation (forêts urbaines, toitures, façades ...) ou le « Cool Roofing » qui repose sur l'utilisation de peintures anti-chaueur de couleur claire.



« A Issy-les-Moulineaux nous n'opposons pas l'atténuation et l'adaptation. Nous traitons les deux de front », a rappelé Tiphaine Bonnier, maire-adjoint, déléguée à la Ville Durable d'Issy-les-Moulineaux. Parmi les actions d'adaptation, elle a évoqué la plantation d'une forêt urbaine de 125 arbres sur l'Esplanade du Foncet. « Sur le mandat en cours l'objectif est de planter 6000 arbres ». Le quartier Issy Coeur de Ville intègre également 13 500 m² d'espaces verts dont 7 000 m² de forêt urbaine. Tiphaine Bonnier a également évoqué la création d'îlots de fraîcheur urbains et des aménagements de désimperméabilisation des sols. « Nous disposons aussi d'un plan canicule, dans le cadre duquel nous avons identifié les personnes les plus vulnérables que nous appelons au téléphone. Ce plan intègre aussi la mise en place de pièces climatisées pouvant accueillir du public. »

André Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux, a conclu l'évènement. « Notre ville était minérale à l'origine et aujourd'hui, elle se végétalise pour s'adapter au changement climatique ». Il a également évoqué le développement de l'hydrogène et de la géothermie. « La géothermie n'était pas prévue initialement. Elle s'est étendue progressivement et fait l'objet aujourd'hui d'une forte demande ».

